

GÉRARD D'HOUILLE

Marie-Louise-Antoinette de Heredia est née à Paris le 20 décembre 1875. Elle a épousé, en 1896, M. Henri de Régnier. Sous le pseudonyme de Gérard d'Houville, elle a publié trois romans dans lesquels, tout comme dans les vers qu'elle a donnés jusqu'ici, elle s'est montrée éprise d'ordre et de clarté classiques.

Les vers de Mme de Régnier ont paru surtout dans la *Revue des Deux Mondes*, ils seront recueillis bientôt en volume.

A l'apparition de ses premières poésies ce furent de véritables délires de joie dans le clan néo-classique et antiromantique que préside M. Charles Maurras. Après avoir cité ces deux vers, tirés de l'*Ombre* :

*Le rameur qui m'a pris l'obole du passage
Et qui jamais ne parle aux ombres qu'il conduit.*

M. Maurras écrivait : « Quelle noblesse d'agencement ! Quelle simplicité ! D'où nous vient ce génie-enfant qui a su concevoir l'abstrait au milieu d'écrivains qui se noyaient dans le flot du particulier ? Engendrée par un romantique, épousée par un romantique, quel est ce classique naissant ? Ah ! petit philosophe, petit sculpteur, Ah ! grand poète, que d'espérances au creux des repos de ces deux grands vers ! »

M. Henri de Régnier un romantique ? !...

M. Maurras disait encore, continuant le parallèle entre José-Maria de Heredia, M. de Régnier et Gérard d'Houville :

« A la différence de son père, elle préférera la vie des choses à la sonorité des mots. A la différence de son mari, elle cherchera dans la vie des points d'appui solides, dessinés, définis, des idées plutôt que des songes, des mots et des phrases plutôt que des airs de musique ».

M. Charles Maurras n'aurait-il pas pris quelque peu son désir pour la réalité ? Certes Mme de Régnier écrit dans une forme impeccable et très voisine de la perfection classique, mais, si elle est assez distante des romantiques, est-elle véritablement si éloignée des parnassiens ? — Des vers comme ceux-ci :

*Son corps svelte vêtu d'une soie à rosaces
Traîne l'obscur velours d'un ourlet empourpré*

sont-ils donc tellement dénués d' « épithètes », de « mots sonores ou colorés » ? ne sont-ils pas admirablement plastiques ? — Au vrai, avec un évident retour vers le classicisme, l'art de Mme de Régnier — sobre, grave, profond — est très voisin de l'art parnassien.

BIBLIOGRAPHIE. — Les poèmes de Gérard d'Houville ont paru sans autre signature souvent que trois étolles, dans la *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} février 1894, 15 février et 15 juin 1895, 15 décembre 1896, 1^{er} février 1899, 15 décembre 1900, 15 janvier 1902, 15 janvier 1903, 1^{er} janvier 1905,

15 mai 1907. — dans la *Renaissance Latine*. — dans un numéro de Noël du *New-York Herald*.

PROSE. — *L'Inconstante*, roman, Paris, 1903. — *Esclave*, roman, Paris, 1905. — *Le Temps d'aimer*, roman, Paris, 1908.

CONSULTER. — LÉON BLUM, *En lisant, réflexions critiques*, Paris, 1906, in-18. — G. CASELLA et E. GAUBERT, *La Nouvelle littérature*, Paris, 1906, in-18. — J. E.-CHARLES, *Les Samedis littéraires*, 2^e série, Paris, 1904, in-18. — GILBERT DE VOISIN, *Sentiments* (une princesse de lettres), Paris, 1905, in-18. — G. CASELLA, *Revue illustrée*, 15 juin 1905. — G. DESCHAMPS, *Le Temps*, 19 avril 1903. — JEAN DE GOURMOND, *Mercure de France*, juillet 1903. — CHARLES MAURRAS, *L'Avenir de l'Intelligence*, Paris, 1905, in-18. — A.-M. SORÉL, *Gaulois*, 23 avril 1903. — PAUL FLAT, *Nos Femmes de lettres*, Paris, 1908, in-18.

SALOMÉ

Son corps svelte vêtu d'une soie à rosaces
Traîne l'obscur velours d'un ourlet empourpré,
Sur le dallage blanc des plus hautes terrasses
Où l'arabesque luit dans le marbre nacré.

Au rebord du balcon où son rêve l'exile
Elle étend ses bras frais et joue avec ses doigts ;
Son attitude semble une danse immobile,
La fleur de ses cheveux s'effeuille à ses pieds froids.

Sans doute courtisane et surtout enfantine,
Etre doux et pervers et toujours trop aimé,
Insensible sourire, orgueil de la narine,
Charme de ce qu'on sent perfide. Salomé !

Sa taille ploie, et sous le long sourcil qui s'arque
Son regard est cruel, innocent et lascif ;
Est-ce d'avoir dansé devant le vieux tétrarque
Ou d'avoir soupesé le plat deux fois massif ?

Elle regarde au loin. D'un argent mat et terne.
La lune, au ciel couvert, s'arrondit lentement.
Elle écoute. Le vent gronde dans la citerne
Ou quel râle lointain en monte sourdement ?

Quel morne chef coupé, — souvenir ou présage. —
Flotte dans le halo de l'astre pluvieux ?
Mais Salomé n'a pas détourné son visage,
Nul effroi ne la trouble et n'obscurcit ses yeux.